

Article retraçant le contenu de la soirée du 4 octobre consacrée au bien-être animal et humain

Ce 4 octobre, journée mondiale des animaux, les acteurs de terrain du bien-être animal se sont réunis à Bouge. Plus d'une centaine de professionnels ont répondu à l'invitation du cabinet de la ministre Céline Tellier et du Service public de Wallonie pour réfléchir à la thématique « Souffrance humaine et animale, comment collaborer pour le bien-être de tous.tes ? ». L'occasion pour les zones de police, de secours, les refuges, les vétérinaires et les échevins d'échanger sur le sujet de la souffrance, celle des humains et celle des animaux, bien souvent liées.

La soirée débute par un exemple illustrant la nécessité, pour la Wallonie, de se doter de procédures d'urgence coordonnées en matière de soins à apporter aux animaux : les inondations à Liège de juillet 2021. Pour Hugues Guyot, coordinateur des vétérinaires Urgentistes Secours et Catastrophes, les inondations de 2021 étaient une catastrophe : « C'était un événement soudain, inattendu, de très grande ampleur et qui a touché un grand nombre de personnes et d'animaux ». Mais surtout, lors de cette catastrophe qui a coûté la vie à de nombreuses personnes et de nombreux animaux, les capacités de réaction de la collectivité ont été dépassées. « L'atmosphère était dure pour les intervenants sur le terrain », raconte Michael Robert, conseiller technique de l'Animal Rescue Team de la zone de Secours Hesbaye qui revient sur le déroulé des journées qui ont suivi l'alerte météo. Pour les pompiers de la zone, les 15 et 16 juillet 2021 sont des jours sombres. « Nous avons lancé le premier plan belge d'urgence concernant une crise animalière le 17 juillet », explique Michael Robert. Les premières unités animalières des pompiers ont alors été déployées sur le terrain. Leurs missions étaient multiples : récolte de dons en nature pour aider les animaux et leurs propriétaires, gestion des dépouilles des animaux morts afin d'éviter tout risque sanitaire, mais aussi le sauvetage des animaux déplacés par les crues ou en danger. Lors de ces missions, les pompiers ne sont pas les seuls à œuvrer. « L'élan solidaire était important », précise Michael Robert. « La population voulait aider, mais se mettait parfois en danger. Nous avons également été épaulés par les professionnels des refuges ou de la protection animale dont certains, comme LostDogzzz, sont venus de Flandre. Même le département de la Nature et des Forêts et les Creaves sont venus en renfort pour prendre en charge les animaux sauvages ». Les vétérinaires urgentistes secours et catastrophe (VUSC) quant à eux s'étaient fixé plusieurs objectifs. Ils ont, par exemple, rendu visite aux personnes et aux animaux déplacés dans les centres d'accueil et géré les dons en nature dans les locaux de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'ULiège, transformée en partie en refuge transitoire. Une fois que les eaux des crues se sont retirées, les VUSC ont aussi participé, avec les pompiers, à la récupération des animaux vivants et des cadavres et fourni un soutien médical vétérinaire aux chiens de la police fédérale engagés dans la recherche des victimes humaines. La SRPA a, quant à elle, paré au plus pressé. « Nous avons reçu beaucoup d'appels demandant une prise en charge pour tous types d'animaux », explique Fabrice Renard de la SRPA de Liège. « Rapidement, des difficultés logistiques se sont posées. Nous avons été débordés. » 68 animaux ont ainsi été accueillis en refuge. Parmi ceux-ci, certains y resteront jusqu'à huit mois, le temps que la situation s'améliore pour leurs propriétaires. Dans l'agitation, une partie des animaux recueillis a été dispersée dans plusieurs structures d'accueil, les rendant parfois difficiles à localiser par la suite pour leurs propriétaires. La situation de crise a ainsi révélé la nécessité d'une meilleure coordination dans le sauvetage des animaux. Pour cette raison, l'ADT (Animal Disaster Team) a été créée à la suite de la catastrophe de Liège. Au total, selon Hugues Guyot, lors de cette catastrophe, 740 animaux auront bénéficié de l'aide des humains, qu'ils portent l'uniforme des pompiers, la blouse des vétérinaires ou les t-shirts de la SRPA.

« Éduquer, ce n'est pas dominer »

Pour Bénédicte de Villers, Docteure en Philosophie et coordinatrice du certificat universitaire en médiation animale et relations à la nature de l'Université de Liège et Laurent Bègue Shankland, Professeur en psychologie sociale à l'Université de Grenoble, le lien entre violence

domestique et maltraitance animale est évident. Les animaux peuvent, par exemple, servir d'arme, être l'objet de menaces ou encore être offerts en cadeau d'excuse après une dispute. « Lorsque des enfants sont dans un foyer violent, il peut arriver qu'ils reportent cette violence sur les animaux qui leur servent alors d'exutoire », ajoute Bénédicte de Villers qui insiste sur le fait que la violence est à considérer de manière systémique. Pour elle, le contexte sociétal, qui considère les animaux comme inférieurs aux humains, engendre la maltraitance animale. À l'aide des résultats de plusieurs études quantitatives, Laurent Bègue a montré le lien existant entre les actes de cruauté envers les animaux et la violence envers les humains. Pour cet universitaire, les maltraitances envers les animaux sont notamment motivées par l'envie de contrôle, de châtement, de vengeance ou l'envie de choquer. « La maltraitance repose sur des préjugés hostiles », ajoute Laurent Bègue. « Si l'on considère que les animaux n'ont pas de valeur ou moins de valeur qu'un humain, cela facilite le développement de sentiments agressifs à leur encontre. » Pour ces raisons, l'éducation à l'empathie interspèce est nécessaire. « Il importe de faire comprendre qu'éduquer ce n'est pas dominer », conclut Bénédicte de Villers.

Après ces interventions, la soirée s'est poursuivie sous une forme plus participative. Trois ateliers ont été proposés aux participants. Lors de ces activités, des comédiens ont improvisé des saynètes inspirées de situations réelles : « Que faire quand la souffrance animale dans le secteur agricole est le symptôme d'une souffrance humaine ? », « Que faire de l'animal en cas de divorce ? », « Que faire quand une personne accumule des animaux et s'isole ? ». Chacune de ces situations a été présentée une première fois aux participants qui ont pu réfléchir aux questions posées puis conseiller les acteurs sur base de leur expérience de terrain. L'agriculteur en détresse s'est, par exemple, vu proposer l'aide d'Agricall, une organisation dont l'objectif est d'accompagner tout agriculteur qui rencontre des difficultés dans la gestion de sa ferme. Dans la salle, les participants ont, tout en conseillant les acteurs, échangé des récits de terrain, de bonnes pratiques et des conseils.

Pour terminer la soirée, le Professeur Marc Vandenhede, de l'ULiège, Médecin vétérinaire et spécialiste du comportement des animaux, a rappelé que le choix de s'intéresser à la souffrance animale est un choix politique. Il concède que, pour lui, faire preuve d'empathie à l'égard d'êtres différents est compliqué, car cela implique de se projeter dans une autre réalité. Cependant, au-delà de l'empathie et de la compassion, il importe de se renseigner, de s'informer afin de savoir ce qui fait le bien-être de chaque animal en particulier en fonction de son espèce. Considérer qu'il n'y a qu'une seule santé, le *One health*, l'interdépendance complète des humains et des animaux au sein d'un même écosystème est important. Mais, dans ce système, pour Marc Vandenhede, il est possible d'abandonner la vision européenne anthropocentrée qui considère l'humain comme étant au sommet de la hiérarchie. Il faut adopter une vision davantage biocentrée, qui s'intéresse au vivant, à tout ce qui possède une âme.